

Dictée du lundi 20 novembre 2023.

Extrait de "Terre des hommes"

Terre des hommes est un recueil d'essais autobiographiques d'Antoine de Saint-Exupéry, paru en **février 1939** en France, où il reçoit le **grand prix du roman de l'Académie française**, puis aux États-Unis, en juin, sous le titre de *Wind, Sand and Stars*.

Dans cette œuvre autobiographique, Saint-Exupéry évoque une série d'événements de sa vie — essentiellement de l'époque à laquelle il travaillait pour l'*Aéropostale*. L'élément central de son récit est son accident avec son navigateur André Prévot dans le Sahara libyen en 1935, où les deux hommes faillirent mourir de soif.

Avant de commencer son récit, l'auteur salue Henri Guillaumet, son collègue de l'Aéropostale, « *Henri Guillaumet mon camarade je te dédie ce livre* »

« **L'avion et la planète** »

L'avion est une machine, sans doute, mais quel instrument d'analyse ! Cet instrument nous a **fait** découvrir le vrai visage de la Terre. Les routes, en effet, durant des siècles nous ont **trompés**. Nous ressemblions à cette souveraine qui désira visiter ses sujets et connaître s'ils se réjouissaient de son règne. Ses courtisans, afin de l'abuser, dressèrent sur son chemin **quelques** heureux décors et payèrent des figurants pour y danser. Hors du mince fil conducteur, elle n'entrevit rien de son royaume et ne sut point qu'au large des campagnes ceux qui **mourraient** de faim la maudissaient. Ainsi cheminions-nous le long des routes sinueuses. Elles évitent les terres stériles, les rocs, les sables, elles épousent les besoins de l'homme et vont de **fontaine en fontaine** ; elles conduisent les paysans de leurs granges aux terres à blé, reçoivent au(x) seuil(s) des étables le bétail encore endormi et le versent dans l'aube aux **luzernes**. Elles joignent ce village à cet autre village, car de l'un à l'autre on se marie. Et si l'une d'elles s'aventure à franchir un désert, la voilà qui fait vingt détours pour se réjouir des oasis.

Ainsi, **trompés** par leurs **inflexions** comme par autant d'indulgents mensonges ayant **longé** au cours de nos vacances tant de terres bien arrosées, tant de vergers, tant de prairies, nous avons longtemps **embelli** l'image de notre prison. Cette planète, nous l'avons **crue** (*) humide et tendre. Mais notre vue s'est **aiguisée** et nous avons **fait** un progrès cruel. Avec l'avion, nous avons **appris** la ligne droite. A peine avons-nous **décollé**, nous lâchons ces chemins qui s'inclinent vers les abreuvoirs et les étables ou serpentent de ville en ville. **Affranchis** désormais des servitudes bien **aimées, délivrés** du besoin des fontaines, nous mettons le cap sur nos buts lointains. Alors seulement, du haut de nos trajectoires rectilignes, nous découvrons le soubassement essentiel, l'assise de rocs, de sable et de sel, où la vie quelquefois comme un peu de mousse au creux des ruines, ici et là, se hasarde à fleurir.

Nous voilà donc **changés** en physiciens, en biologistes, **examinant** ces civilisations qui ornent des fonds de vallées, et, parfois, par miracle, s'épanouissent comme des parcs, là où le climat les favorise. Nous voilà donc **jugeant** l'homme à l'échelle cosmique, l'**observant** à travers nos hublots, comme à travers des instruments d'étude. Nous voilà **relisant** notre histoire.

Antoine de Saint-Exupéry (1900.1944)

- Les participes passés, assez nombreux ici, sont simples à accorder, hors **crue**

Règle : Les part passés *dû, cru, pu, voulu* sont invariables quand ils ont pour COD un infinitif sous-entendu

Ex : Je n'ai pas fait toutes les démarches que j'aurais **dû** (*sous-entendu dû faire*)

L'auteur : Antoine de Saint Exupéry

Antoine Marie Jean-Baptiste Roger de Saint-Exupéry, né le 29 juin 1900 à Lyon et disparu en vol le 31 juillet 1944 en mer, au large de Marseille.

Né dans une famille issue de la noblesse française, Antoine de Saint-Exupéry passe une enfance heureuse malgré la mort prématurée de son père. Élève peu brillant, il obtient cependant son baccalauréat en 1917 et, après son échec à l'École navale, il s'oriente vers les beaux-arts et l'architecture. Devenu pilote lors de son service militaire en 1921 à Strasbourg, il est engagé en 1926 par la compagnie Latécoère (future Aéropostale) et transporte le courrier de Toulouse au Sénégal avant de rejoindre l'Amérique du Sud en 1929. Parallèlement il publie, en s'inspirant de ses expériences d'aviateur, ses premiers romans : *Courrier sud* en 1929 et surtout *Vol de nuit* en 1931, qui rencontre un grand succès.

À partir de 1932, son employeur entre dans une période difficile. Aussi Saint-Exupéry se consacre-t-il à l'écriture et au journalisme. Il entreprend de grands reportages au Viêt Nam en 1934, à Moscou en 1935, en Espagne en 1936, qui nourriront sa réflexion sur les valeurs humanistes qu'il développe dans *Terre des hommes*, publié en 1939.

En 1939, il sert dans l'armée de l'air où il est affecté dans une escadrille de reconnaissance aérienne. À l'armistice, il quitte la France pour New York avec pour objectif de faire entrer les Américains dans la guerre et devient l'une des voix de la Résistance. Rêvant d'action, il rejoint enfin, au printemps 1944, en Sardaigne puis en Corse, une unité chargée de reconnaissances photographiques en vue du débarquement en Provence. Il disparaît en mer avec son avion un P-38 Lightning F5B lors de sa mission du 31 juillet 1944. Son avion n'a été retrouvé qu'à partir de 2000 au large de Marseille.

Le Petit Prince, écrit à New York pendant la guerre, est publié avec ses propres aquarelles en 1943 à New York et en 1946 chez Gallimard, en France. Ce conte plein de charme et d'humanité devient très vite un immense succès mondial.

Jeunesse et formation

Fils du comte Jean-Marc de Saint-Exupéry (1863-1904), inspecteur d'assurances, et de Marie Boyer de Fonscolombe, Saint-Exupéry naît le 29 juin 1900 dans le 2^e arrondissement de Lyon dans une famille issue de la noblesse française. Il partage une enfance heureuse entre cinq frères et sœurs. Mais en 1904, son père meurt, terrassé par une hémorragie cérébrale à seulement 41 ans, en gare de Foux, laissant Marie de Saint-Exupéry éduquer seule ses cinq

enfants : Marie-Madeleine, dite « Biche », Simone, dite « Monot », Antoine, dit « Tonio », François et Gabrielle, dite « Didi ».

La mère d'Antoine vit plus ou moins bien ce veuvage prématuré, mais son naturel optimiste lui permet de faire face à ses obligations. D'une sensibilité à fleur de peau, elle tisse avec Antoine des liens privilégiés et lui offre une excellente éducation, chose difficile à l'époque pour une femme seule. Elle transmet à son fils adoré des valeurs qu'il conservera toute sa vie : honnêteté, respect d'autrui, pas d'exclusivité sociale. **Femme exceptionnelle**, elle consacre sa vie à ses enfants, avec un humanisme que Saint-Exupéry a cultivé tout au long de ses voyages.

Jusqu'à l'âge de dix ans, il passe son enfance entre le *château de La Môle* dans le Var, propriété de sa grand-mère maternelle, et le château de *Saint-Maurice-de-Rémens* dans l'Ain, propriété de l'une de ses tantes. À la fin de l'été 1909, sa famille s'installe *au Mans*, région d'origine de son père. Antoine entre au collège Notre-Dame de Sainte-Croix le 7 octobre suivant. Attiré par l'ailleurs, le lointain, l'aventure, il cherche depuis l'enfance à échapper aux bornes de son milieu aristocratique¹.

En [1912](#), il passe les grandes vacances à Saint-Maurice-de-Rémens. Fasciné par les avions, il se rend souvent à vélo à l'aérodrome d'[Ambérieu-en-Bugey](#), situé à quelques kilomètres et y reste des heures à interroger les mécaniciens sur le fonctionnement des avions. Un jour, il s'adresse au pilote Gabriel Salvez en prétendant que sa mère l'a autorisé à effectuer un baptême de l'air. Il fait donc son baptême sur un Berthaud-Wroblewski. Cette expérience lui inspire un poème :

Les ailes frémissaient sous le souffle du soir

Le moteur de son chant berçait l'âme endormie

Le soleil nous frôlait de sa couleur pâle.

Saint-Exupéry passe ainsi presque toute son enfance dans le château familial, entouré de ses frères et sœurs. Il se souviendra de cette période comme celle du **paradis perdu** : « Les plus beaux moments de ma vie », dira-t-il plus tard. En revanche, il ne se plaît pas beaucoup au collège Sainte-Croix du Mans où il est pensionnaire. Ses camarades, qui le surnomment Tatane, collaborent toutefois au journal de classe créé à son initiative, qui sera ensuite interdit par les Pères

Alors que la Première Guerre mondiale éclate, Marie de Saint-Exupéry est nommée **infirmière-chef** de l'hôpital militaire d'Ambérieu-en-Bugey dans l'Ain. Grâce à son travail, elle peut faire venir ses enfants près d'elle. Ses deux fils, Antoine et François, intègrent en tant qu'internes le renommé collège jésuite de Notre-Dame de Mongré, à Villefranche-sur-Saône. Le jeune Antoine peut donc enfin se consacrer à l'écriture, avec brio, puisque, même si ses études sont médiocres par ailleurs, il remporte le prix de narration du lycée pour l'une de ses rédactions³.

À la rentrée scolaire de [1915](#), Marie de Saint-Exupéry, toujours en poste à Ambérieu-en-Bugey, estime que ses fils ne se plaisent pas vraiment chez les frères jésuites de Mongré. Soucieuse de protéger ses enfants et de leur donner une éducation qui leur permette de

développer leurs dons, elle préfère les inscrire chez les frères marianistes de la Villa Saint-Jean à Fribourg, en Suisse. En rapport étroit avec le collège Stanislas de Paris, ce collège a développé une méthode d'éducation moderne qui leur permet d'exercer leur créativité. Antoine y retrouve Louis de Bonnevie, dont la famille est voisine et amie de la sienne à Lyon. Il noue avec lui ainsi qu'avec Marc Sabran et Charles Sallès une amitié profonde et durable.

En [1917](#), il obtient son baccalauréat malgré des résultats scolaires peu brillants. L'élève Saint-Exupéry est davantage à l'aise dans les matières scientifiques que littéraires. Au cours de l'été, souffrant de rhumatismes articulaires, François, le frère cadet d'Antoine, le compagnon de jeux et le confident, meurt d'une péricardite. Attristé par la mort de son frère dont il ne se remettra pas vraiment, Saint-Exupéry vivra cet événement comme le passage de sa vie d'adolescent à celle d'adulte.

La guerre aussi l'inspire. Il réalise des caricatures de soldats prussiens et de leurs casques à pointe, de l'empereur et du Kronprinz.

En [1919](#), il échoue au concours de l'École navale (ses résultats dans les branches scientifiques sont très bons, mais ceux des branches littéraires insuffisants) et s'inscrit en tant qu'auditeur libre dans la section architecture à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Sa mère l'aide comme elle peut, malgré ses soucis d'argent. Antoine bénéficie alors de l'hospitalité de sa cousine Yvonne de Lestrangle et accepte également plusieurs petits emplois : avec son ami Henry de Ségogne, il sera notamment figurant durant plusieurs semaines dans *Quo Vadis*, un opéra de Jean Noguès. En 1918, il avait fait la connaissance de Louise de Vilmorin, qui lui inspire des poèmes romantiques.

Je me souviens de toi comme d'un foyer clair
Près de qui j'ai vécu des heures, sans rien dire
Pareil aux vieux chasseurs fatigués du grand air
Qui tisonnent tandis que leur chien blanc respire.

À mon amie

Cependant, durant cette période, son intense activité poétique lui inspire des poèmes plutôt mélancoliques, des sonnets et des suites de quatrains (*Veillée*, 1921) montrant qu'il vit une période difficile, car il se retrouve sans projet de vie et sans perspective d'avenir. Certains de ses poèmes sont calligraphiés et enluminés de dessins à l'encre de Chine. Il offre deux de ses cahiers de poésie à son ami Jean Doat.

Dans l'aviation

En avril [1921](#), il est affecté pour son service militaire en tant que mécanicien au 2^e régiment d'aviation de Strasbourg. En juin, il prend des cours de pilotage à ses frais⁵. Le 9 juillet son moniteur le lâche pour un tour de piste. Seul aux commandes de son avion-école, il se présente trop haut pour l'atterrissage. Remettant les gaz trop brusquement, il cause un retour au carburateur. Croyant que le moteur a pris feu il ne s'affole pas, fait un second tour de piste et atterrit en beauté. Son moniteur valide sa formation⁶. Néanmoins, il laisse le souvenir d'un

aviateur parfois distrait, oubliant tantôt de rentrer son train d'atterrissage, tantôt de brancher ses instruments de bord, se perdant dans l'immensité du ciel. Le surnom de « Pique la Lune » lui est ainsi resté, non seulement en raison de son nez en trompette mais aussi d'une tendance certaine à se replier dans son monde intérieur.

En janvier 1922, il est à Istres comme élève officier de réserve. Il est reçu pilote militaire et promu caporal. En avril 1922, dans le cadre de sa formation dans les EOR, il suit des cours d'entraînement à Avord, qu'il quitte pour la région parisienne avec le grade de sous-lieutenant. Début août, il est affecté au 37^e régiment d'aviation à Casablanca, où il obtient son brevet civil. Pendant ses loisirs, il réalise des croquis de ses copains de chambrée au crayon mine de charbon et à l'encre turquoise. Ses dessins sont regroupés dans son cahier ***Les Copains***. En octobre, sous-lieutenant de réserve, il choisit son affectation au 34^e régiment d'aviation, au Bourget. Au printemps 1923, il a son premier accident d'avion au Bourget : fracture du crâne. Après ce grave accident, il est démobilisé. Pourtant, il envisage toujours d'entrer dans l'armée de l'air, comme l'y encourage le général Barès. Mais la famille de Louise de Vilmorin, sa fiancée, s'y oppose. Commence pour lui une longue période d'ennui : il se retrouve dans un bureau comme contrôleur de fabrication au Comptoir de Tuilerie, une filiale de la Société générale d'Entreprise. En septembre, c'est la rupture des fiançailles avec Louise

En 1926, il est engagé par Didier Daurat, directeur de l'exploitation des lignes de la compagnie Latécoère (future Aéropostale) et rejoint l'aéroport de Toulouse-Montaudran pour effectuer du transport de courrier sur des vols entre Toulouse et Dakar. Il rédige alors une nouvelle (« L'évasion de Jacques Bernis »), dont sera tiré « L'Aviateur », publié dans la revue d'Adrienne Monnier, *Le Navire d'argent* (numéro d'avril), où travaille son ami Jean Prévost. À Toulouse, il fait la connaissance de Jean Mermoz et de Henri Guillaumet. Au bout de deux mois, il est chargé de son premier convoi de courrier sur Alicante.

En septembre 1929, il rejoint Mermoz et Guillaumet en Amérique du Sud pour contribuer au développement de l'Aéropostale jusqu'en Patagonie. En 1930, il utilise la bibliothèque de son ami Paul Dony pour commettre divers sonnets inspirés d'autres poètes mais qui sont autant d'exercices de virtuosité poétique. En 1931, il publie son second roman, ***Vol de nuit***, un immense succès, dans lequel il évoque ses années en Argentine et le développement des lignes vers la Patagonie.

En 1931, toujours, il se marie à Agay avec **Consuelo Suncin Sandoval de Gómez** (décédée en 1979), à la fois écrivaine et artiste salvadorienne.

À partir de 1932, alors que la compagnie, minée par la politique, ne survit pas à son intégration dans Air France, il subsiste difficilement, se consacrant à l'écriture et au journalisme. Saint-Exupéry demeure pilote d'essai et pilote de raid en même temps qu'il devient journaliste d'occasion pour de grands reportages.

Guerre de 1939-1945

En 1939, il sert dans l'Armée de l'air où il est affecté dans une escadrille de reconnaissance aérienne. Le 23 mai 1940, il survole Arras alors que les panzers allemands envahissent la ville : bien que son avion Bloch 174 soit criblé de balles par la DCA allemande, il réussit à retourner à la base avec ses passagers sains et saufs, ce qui lui vaut d'être récompensé de la

Croix de guerre avec palme et cité à l'ordre de l'Armée de l'air, le 2 juin 1940. Cet exploit lui inspira le titre et la trame de *Pilote de guerre*

. À l'armistice, il quitte la France pour New York avec pour objectif de faire entrer en guerre les Américains. Considéré par certains comme pétainiste car non gaulliste, Saint-Exupéry a du mal à faire entendre sa voix. Comme l'immense majorité des Français, il était au départ plutôt favorable à Vichy, qui lui semblait représenter la continuité de l'État, et était donc plutôt méfiant envers le général de Gaulle. De fait, il a surtout essayé de réconcilier les factions opposées ; lors de son appel radiophonique du 29 novembre 1942 depuis New York, soit trois semaines après le débarquement allié en Afrique du Nord, il lançait : « **Français, réconcilions-nous pour servir** », mais il fut incompris, car il était trop tard et le temps était celui de l'affrontement général. Cependant, selon des archives américaines récemment ouvertes, il semblerait que les services secrets américains eussent envisagé de le pousser en lieu et place du général de Gaulle.

. Ayant pour mission de faire entrer les Américains dans la guerre, il publie à New York en février 1942 *Pilote de guerre* pour rappeler aux Américains combien la bataille de France avait été dure, avant de publier un an plus tard le conte poétique et **philosophique** *Le Petit Prince*

Mais il ne pense qu'à s'engager dans l'action, considérant, comme ce fut le cas avec l'Aéropostale, **que seuls ceux qui participent aux événements sont légitimes pour en témoigner**. En avril 1943, bien que considéré par les Alliés comme un pilote dépassé, incapable de piloter un avion de combat moderne, il reprend du service actif dans l'aviation en Tunisie grâce à ses relations et aux pressions du commandement français. Relégué de la chasse, il effectue quelques missions de reconnaissance, mais il est victime de plusieurs incidents qui le font mettre « en réserve de commandement », étant donné son âge, son mauvais état de santé général, ses différents crashes précédents. Il séjourne alors en Algérie, au Maroc, puis en Algérie de nouveau, où il obtient au printemps 1944 l'autorisation du commandant en chef des forces aériennes en Méditerranée, le général américain Eaker, de rejoindre le prestigieux groupe 2/33 basé à Alghero, en Sardaigne. Il effectue plusieurs vols, émaillés de pannes et d'incidents. Le 17 juillet 1944, le 2/33 s'installe à Borgo, non loin de Bastia, en Corse. C'est de l'aéroport voisin de Poretta qu'il décolle aux commandes de son F-5B-1-LO, version photo du bimoteur P-38 Lightning, le 31 juillet à 8 h 25 du matin, pour une mission de cartographie (cap sur la vallée du Rhône, cap sur Annecy et retour par la Provence) : des reconnaissances photographiques afin de tracer des cartes précises du pays, fort utiles au tout prochain débarquement en Provence, prévu pour le 15 août. Il est seul à bord, son avion n'est pas armé et emporte avec lui du carburant pour six heures de vol. À 8 h 30, est signalé le dernier écho radar. Son avion se serait écrasé à quelques encablures des côtes de la Provence. Il est alors impossible d'effectuer des recherches sur le terrain en temps de guerre. « Saint-Ex » est officiellement porté disparu. Sa mémoire est célébrée solennellement à Strasbourg le 31 juillet 1945. **En 1948, il est reconnu « Mort pour la France**.

Le mystère de sa mort

Le 12 mars 1950, au *Journal officiel*, le commandant Antoine de Saint-Exupéry fut cité à l'ordre de l'armée aérienne à titre posthume, pour avoir « prouvé, en 1940 comme en 1943, sa passion de servir et sa foi en le destin de la patrie », et « trouvé une mort glorieuse, le 31

juillet 1944, au retour d'une mission de reconnaissance lointaine sur son pays occupé par l'ennemi »



Gourmette de Saint-Exupéry retrouvée en 1998.

Si la mort ne faisait désormais plus de doute, restait à en élucider les circonstances. En 1950, un pasteur d'Aix-la-Chapelle, ancien officier de renseignements dans la Luftwaffe, témoigna avoir appris, le 31 juillet 1944, qu'un P-38 Lightning avait été abattu en Méditerranée par un Focke-Wulf allemand. Puis, en 1972, surgit le témoignage posthume d'un jeune officier allemand, l'aspirant Robert Heichele, qui aurait fait feu sur le Lightning depuis son appareil, un Focke-Wulf 190, vers midi, au-dessus de Castellane. Mais Heichele fut à son tour abattu en août 1944. Dans les années 1990, un autre témoignage surgit tardivement, à propos d'une habitante de Carqueiranne qui aurait vu, le jour fatidique, le Lightning se faire abattre. La mer aurait ensuite rejeté le corps d'un soldat sur la plage, lequel aurait été enterré anonymement dans le cimetière de la commune. Était-ce Saint-Exupéry ? Pour le savoir, il faudrait exhumer le corps, procéder à des comparaisons avec l'ADN des membres de sa famille, lesquels s'y montrent opposés. Chaque fois, ces « révélations » relancèrent l'intérêt aussi bien des spécialistes que du grand public, pour le « mystère Saint-Ex ». Enfin, en 2000, des morceaux de son appareil, le train d'atterrissage, un morceau d'hélice, des éléments de carlingue et surtout du châssis, furent retrouvés en Méditerranée au large de Marseille. Le 7 septembre 1998, un pêcheur avait déjà trouvé sa gourmette dans son chalut, près de l'île de Riou. Remontés à la surface en septembre 2003, les restes de l'avion furent formellement identifiés le 7 avril 2004 grâce au numéro de série de l'appareil. Les restes du Lightning sont exposés au Musée de l'air et de l'espace du Bourget, dans un espace consacré à l'écrivain aviateur.



P-38 Lightning à bord duquel Antoine de Saint-Exupéry a disparu le 31 juillet 1944 (reconstitution).

Mais rien ne permet de donner une conclusion définitive sur les circonstances de sa mort, malgré la simulation informatique de l'accident – à partir des pièces déformées – qui montrait un piqué, presque à la verticale et à grande vitesse, dans l'eau. Fut-elle la conséquence d'une énième panne technique, d'un malaise du pilote ? Certains avancèrent même, au grand scandale de ses proches, l'hypothèse du suicide d'un Saint-Exupéry diminué physiquement (il ne pouvait pas fermer seul la verrière de son appareil), désespéré par le monde qu'il voyait

s'annoncer, thèse confortée par certains de ses derniers écrits, au ton franchement pessimiste, par exemple les dernières lignes d'une lettre adressée à Pierre Dalloz, écrite la veille de sa mort : « Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier.

En mars 2008, un ancien pilote de la Luftwaffe, sur Messerschmitt Bf 109, Horst Rippert (né en 1922), affirma dans le journal *La Provence* avoir abattu un avion de type P-38 lightning le 31 juillet 1944 dans la zone où se trouvait Saint-Exupéry¹³. En mission pour retrouver un avion ennemi qui survolait la région d'Annecy, Horst Rippert tourna plusieurs minutes au-dessus de la Méditerranée sans rien repérer. Soudain, un avion allié le croisa, 3 000 mètres au-dessous de lui¹⁴. Horst Rippert tira et toucha. L'avion s'enflamma et tomba à pic dans la Méditerranée. Saint-Exupéry fut porté disparu ce jour-là, donnant lieu au mystère sur sa disparition. « Si j'avais su qui était assis dans l'avion, je n'aurais pas tiré. Pas sur cet homme. », déclara Horst Rippert, qui admirait l'écrivain¹⁵. Thèse cependant mise à mal par bien des incohérences¹⁶. Après la guerre Horst Rippert, frère d'Ivan Rebroff (décédé en février 2008, soit peu avant cette révélation), se reconvertit dans le journalisme et dirigea le service des sports de la ZDF.

Ses œuvres :

Elles ne sont pas toutes autobiographiques mais inspirées de sa vie et de ses aventures.

- *Courrier sud*

Publié en 1929. À travers le personnage de Jacques Bernis, Saint-Exupéry raconte sa propre vie et ses propres émotions de pilote. Louise de Vilmorin est campée dans le personnage de Geneviève.

- *Vol de nuit*

Publié en décembre 1931. Cette œuvre qui atteint au dépouillement de la tragédie, est préfacée par son ami André Gide, valut le prix Femina à Antoine de Saint-Exupéry et le consacra comme homme de lettres. Ce fut un immense succès qui a donné lieu à de multiples traductions. Son adaptation cinématographique fut même vendue à Hollywood.

Le personnage principal, Rivière, est inspiré par son chef Didier Daurat. Il donne vie à un chef qui sait pousser ses hommes au bout d'eux-mêmes pour la réalisation de leur mission : le courrier doit passer à tout prix, la mission dépasse en valeur la vie humaine. Les valeurs que le roman véhicule sont : primauté de la mission, importance du devoir et responsabilité de la tâche à accomplir jusqu'au sacrifice.

- *Terre des hommes*

Publié en décembre 1939, il obtient le Grand prix du roman de l'Académie française. C'est une suite de récits, de témoignages et de méditations à partir de la somme d'expériences, d'émotions et de souvenirs qu'il a accumulés lors de ses nombreux

voyages. C'est aussi un hommage à l'amitié et à ses amis Mermoz et Guillaumet et plus largement une vision romantique sur la noblesse de l'human

- *Pilote de guerre* Publié en [1942](#).

- *Le Petit Prince*

Écrit à Eaton's Neck (Northport, États-Unis) et publié en [1943](#) à [New York](#) chez [Reynal & Hitchcock](#) en deux versions (anglaise et française). Il ne sera publié en français qu'en [1946](#) en France, soit deux ans après sa mort. Pour des raisons techniques, les « aquarelles de l'auteur » reproduites dans les versions françaises qui ont suivi n'étaient que des retravaux de l'édition américaine, ce qui induisait une perte de qualité sensible. De plus, certains dessins avaient été modifiés de façon mineure. L'édition Gallimard parue en 1999¹⁹ semble être la première à fournir des illustrations conformes à l'édition originale, de bien meilleure qualité technique et artistique en dépit d'un format plus réduit (les techniques d'impression ayant elles aussi fait des progrès depuis 1943).

- *Lettre à un otage*

Publié en [1944](#).

- *Citadelle*

Publié en [1948](#). Commencée en [1936](#), cette œuvre ne fut pas achevée par Saint-Exupéry. Publiée dans une première version en [1948](#) à partir d'un texte dactylographié, elle ne comportait pas l'intégralité de la pensée de l'auteur. La totalité des manuscrits fut mise à la disposition des éditeurs en [1958](#) et permit de mieux épouser ses intentions. « Citadelle n'est pas une œuvre achevée. Dans la pensée de l'auteur elle devait être élaguée et remaniée selon un plan rigoureux qui, dans l'état actuel, se reconstitue difficilement. L'auteur a souvent repris les mêmes thèmes, soit pour les exprimer avec plus de précision, soit pour les éclairer d'une de ses images dont il a le secret » ([Simone de Saint-Exupéry](#)).

- *Lettres à sa mère*

Publié en [1955](#). Recueil de la correspondance de Saint-Exupéry avec sa mère couvrant la période [1910](#) - [1944](#).

En 1922, lettre adressée à sa mère, pour la fête des mères.

Ma petite maman,

Je viens de relire votre lettre de l'autre jour, si pleine de tendresse. Ma petite maman, comme je voudrais être auprès de vous ! Si vous saviez comme chaque jour j'apprends un peu plus à vous aimer. [...]

Comment ai-je pu vous faire pleurer quelquefois ? Quand j'y pense je suis si malheureux. Je vous ai fait douter de ma tendresse. Et pourtant si vous la saviez, maman !

Vous êtes ce qu'il y a de meilleur dans ma vie. J'ai ce soir le mal du pays comme un gosse ! Dire que là-bas vous marchez et parlez et que nous pourrions être ensemble, et que je ne profite pas de votre tendresse et que je ne suis pas non plus pour vous un appui.

C'est vrai que je suis triste à pleurer ce soir. C'est vrai que vous êtes la seule consolation quand on est triste. Quand j'étais gosse je revenais avec mon gros cartable sur le dos, en sanglotant d'avoir été puni, vous vous rappelez au Mans - et rien qu'en embrassant vous faisiez tout oublier. Vous étiez un appui tout-puissant contre les surveillants et les pères préfets. On se sentait en sécurité dans votre maison, on n'était rien qu'à vous, c'était bon.

Eh bien, maintenant c'est la même chose, c'est vous qui êtes le refuge, c'est vous qui savez tout, qui faites tout oublier et qu'on le veuille ou non, on se sent un tout petit garçon. [...]

Je vous embrasse si tendrement.

Votre grand cher fils, Antoine.

- *Écrits de guerre (1939-1944)*

Publié en 1982. Ce recueil posthume est préfacé par Raymond Aron.

- *Lettres à l'inconnue*

Collection de lettres d'amour à une jeune ambulancière de la Croix-Rouge rencontrée en mai 1943 dans un train entre Oran et Alger. Ces lettres sont ornées de dessins du Petit Prince que Saint-Exupéry fait parler à sa place. Elles ont été mises au jour en novembre 2007 lors d'une vente publique, et publiées par Gallimard en septembre 2008 sous forme de fac-similés accompagnés de transcriptions.

Et ce fut certainement son tout dernier amour! Loulou, Anne, Nathalie, Nada, Hedda, Consuelo, autant de prénoms féminins, autant de femmes qu'il avait chéries, à un moment ou l'autre de sa vie, plus ou moins longtemps, au gré des circonstances. Mais il en manquait une, une inconnue pour nous, puisque nous ne pouvons pas ajouter son prénom à la liste ci-dessus, une qui fut certainement le dernier amour de sa vie...

Saint Exupéry et les femmes

- Yvonne de Lestrangle (1892 – 1981)

Cousine éloignée de sa mère, Yvonne de Lestrangle loge Antoine lorsqu'il arrive à Paris pour préparer l'entrée à l'École Navale. Elle aime réunir dans son salon parisien, à son château de Chitré et dans sa villa de la Côte d'Azur, les personnalités les plus prestigieuses. Antoine croise des célébrités qui lui montrent de la bienveillance, ainsi il envisage pour la première fois une carrière littéraire.

« *Yvonne est fantasque... [écrit Antoine dans une de ses lettres à sa mère] Elle est exquise, on ne s'ennuie pas une seconde avec elle, elle explique les jolies choses de Paris – que c'est un bonheur. Elle a des idées, elle s'intéresse à tout, aux math comme au reste – bref, c'est la perfection*

- Nelly de Vogüé (1908 – 2003)

Antoine de Saint-Exupéry rencontre Hélène (Nelly) de Vogüé en 1929 chez **Louise de Vilmorin** dont elle est une amie. Il a sur lui les épreuves de son livre *Courrier Sud* qu'il lui confie et lui demande de lui faire part de ses observations. Elle est flattée et impressionnée par l'attention que lui accorde l'écrivain. Elle le croise par la suite dans les salons qu'elle fréquente et où il fait des apparitions lorsqu'il est à Paris.

D'origine prussienne par sa mère, Hélène Jaunez est la fille d'un industriel qui possède dans l'Est de la France d'importantes usines de céramique dont elle s'occupera, devenant une des premières femmes chef d'entreprise en France. En 1927, elle épouse Jean de Vogüé, grand nom de l'aristocratie française

Une liaison s'engage entre Nelly et Antoine. Nelly offre une stabilité à Antoine qui mène une vie décousue et aventureuse. Si Antoine a une attitude protectrice avec Consuelo, il se fait materner et rassurer par Nelly. Elle se sert de ses relations dans le monde des médias et de la politique pour le recommander. Elle couvre parfois ses dettes et on raconte qu'elle lui aurait acheté un Simoun. Ses connexions avec les hautes sphères de l'industrie s'avèrent efficaces pour le sortir de situations délicates

- Louise de Vilmorin, dite Loulou (1902-1969)

Fille d'une célèbre famille de grenetiers, Louise de Vilmorin est le premier grand amour d'Antoine de Saint-Exupéry et devient sa fiancée. Louise initie le Club GB (Groupe Bossuet) - une société humoristique - dont son frère Olivier est un des membres fondateurs. Pour sa part, Antoine reçoit le titre de Grand poète sentimental et comique

- Consuelo, son épouse (1901-1979)

À la fin de l'été 1930 lors d'une réception à l'Alliance française de Buenos Aires, l'écrivain Benjamin Crémieux présente Consuelo Suncin à Antoine de Saint-Exupéry, alors chef de l'Aéropostale en Argentine. C'est le coup de foudre !

Saint-Exupéry aurait fait des remarques sur sa petite taille et pour se faire pardonner, l'aurait invité à faire un tour en avion. Pendant le vol, il lui aurait demandé de l'embrasser, ce qu'elle aurait fait bien qu'elle le trouvât trop laid.

Consuelo Suncin de Sandoval est née à Arménia, au Salvador en 1901. Elle fait des études d'art et apprend le français. Séparée de son premier mari Ricardo Cardenas, elle est veuve de l'écrivain guatémaltèque Enrique Gomez Carrillo (décédé en 1927), ami de Maurice Maeterlinck, Gabriele d'Annunzio, Oscar Wilde, Picasso, Dali, Verlaine...

Le 22 avril 1931, Antoine épouse Consuelo à Nice, le mariage religieux ayant été célébré le 12 avril 1931 à Agay. Sa robe de mariée en dentelle noire détonne et sa belle famille l'accueille avec réticence. Marie de Saint-Exupéry a la sensation que Consuelo l'éloigne de son fils.

Les relations entre Consuelo et Antoine sont passionnées et tumultueuses. Le jour où il reçoit le Prix Femina, Antoine fête l'événement avec Consuelo, qu'il quitte pour continuer la soirée avec **Nelly**. À Consuelo, on attribue des propos vénéneux et de nombreuses liaisons, ce que contestent certains de ses amis qui reconnaissent cependant son désir de séduire à tout-va. Consuelo envisage de divorcer mais l'avocat qu'elle consulte lui déconseille et le couple vit sous des toits différents. Attachés l'un à l'autre, elle accourt lorsqu'il a besoin d'elle, lui la protège comme une enfant.

En juin 1940, Antoine rejoint Consuelo à La Feuilleraie pour l'aider à fuir la région bombardée. Sur l'invitation de l'architecte Bernard Zehrfuss, avec qui elle a une liaison, elle s'installe à Oppède dans le Luberon où vit un groupe d'artistes. En 1942, elle rejoint Antoine à New York où il l'installe dans un appartement de Central Park, quelques étages sous le sien. Puis elle déniche un manoir à Long Island où Antoine écrit et dessine *Le Petit Prince*. Consuelo lui inspire La Rose de son conte : orgueilleuse, capricieuse, fascinante, merveilleuse, insupportable, irremplaçable. Il lui écrit une prière qu'elle doit réciter chaque soir. Mais, leurs brouilles incessantes rendent l'atmosphère pesante. Antoine se réfugie auprès de **Sylvia Hamilton** et Consuelo auprès de Denis de Rougemont.

En 1943, avant de réintégrer les Forces française libres en Afrique, Antoine écrit à Consuelo : « *Je pense que vous serez plus heureuse sans moi, et moi je pense que je trouverai enfin la paix dans la mort...* »
À Alger, il reçoit une longue lettre de Consuelo l'assurant de son amour absolu et intact. Il la remercie
« *Soyez ma protection. Faites-moi un manteau de votre amour* »

Malgré leurs difficultés conjugales, ils restèrent très liés et Antoine se sentit toujours responsable de son épouse qu'il confia à sa mère après sa mort. Revenue en France en 1946, Consuelo vit entre Paris et Grasse où elle décèdera en 1979. Elle mène une activité artistique et se rend aux commémorations dédiées à son mari. Elle est constamment soutenue par Marie de Saint-Exupéry qui l'accueille dans sa maison de Cabris.